

TRIBUNE DE GAUCHE

changer



**FRANCE —
NOUVELLE-ZELANDE**

**LES GESTES
D'UN
RAPPROCHEMENT**

*Les cartes des deux pays sont
ici à la même échelle*

**UN PATRON FRANÇAIS :
« QU'EST-CE QUI ME
FAIT COURIR ? »**



La Riviera vaudoise vous accueille

IDÉAL-COIFFURE
Salon Dames et Messieurs
P. Di-Federico
Avenue Nestlé 14
1820 Montreux Tél. 63.69.50.

SRE
LUSTRERIE MODERNE ET DE STYLE
APPAREILS MÉNAGERS

Société Romande d'Electricité

Michel PIRALLI
Plafonds suspendus - Staff
EN FENIL S/VEVEY Tél. 51.18.31.

ENTREPRISE

LIEBHAUSER S.A.

R. BLANK, graines MONTREUX
Avenue des Alpes 51
VEVEY
Avenue Paul-Cérésole 11
NEUCHÂTEL Place des Halles 13



BATIMENTS - TRAVAUX PUBLICS

MONTREUX

Téléphone 63.13.64.



AUDI

**GARAGE
DE BERGÈRE
VEVEY**

J.-L. Herzig

Tél. 51 02 55



Distribué par

BOISSONS RIVIERA S.A.

Eaux minérales - Bières

Avenue Mayor-Vautier 6 - Sous-Gare
1815 MONTREUX-CLARENS. Tél. (021) 64.11.61.

**PITTELOUD
CLARENS**

Tél. 64.64.58.

Alimentation générale

Marchandises
de 1^{re} qualité

TÉLÉPHONE

Mérinat

ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations
Maîtrises fédérales
Concession « A » des PTT
Articles ménagers - Lustrerie
Avenue Paul-Cérésole 12
1800 Vevey

RETOMBÉE POSITIVE

L'homme est petit. Devant les catastrophes, naturelles ou scientifiques et techniques, la peur s'empare de lui et il prend davantage conscience de sa petitesse car il ne maîtrise pas le hasard.

La peur engendrée par l'accident de Tchernobyl n'a aucune commune mesure avec d'autres dangers pour le nombre des victimes (70 000 morts par an en France du fait de l'alcoolisme, 12 000 dans les accidents de la route, *aucun* en Occident du fait d'accident nucléaire).

Il n'en reste pas moins que l'événement s'inscrira

dans l'histoire :
scientifiquement à cause des enseignements que les spécialistes du monde entier pourront en tirer.
Politiquement à cause du formidable défi à l'honnêteté et à l'unité que cela représente.

Il suffit que la *grande peur* latente depuis l'aurore de l'humanité soit réveillée un instant pour que des millions d'êtres humains se posent des questions fondamentales.

Peut-être que la retombée positive du nuage de Tchernobyl aura été d'amener des

« La puissance déchaînée de l'atome a tout changé sauf notre manière de penser. »

EINSTEIN

gouvernements à parler plus vrai à leurs administrés, des savants à se tendre la main par dessus les frontières, des spécialistes du silence à enfin sortir de leur mutisme

et chacun de nous à se rappeler que vivre, c'est se tourner à la fois vers son voisin et vers l'éternité.

MERIDIEN

A LA TÉLÉVISION LIBANAISE

Le film *Pour l'amour de demain* a été projeté en français avec sous-titres arabes à la Télévision nationale libanaise. L'émission s'est déroulée à une grande heure d'écoute le vendredi 11 avril en soirée. La projection a été suivie d'un débat d'une heure auquel ont participé quatre personnalités appartenant aux communautés chrétienne et musulmane.

La présentatrice a demandé aux quatre interlocuteurs quelles étaient leurs impressions. Tous avaient été frappés par la *valeur d'exemple* de l'expérience d'Irène Laure : la haine, le pardon, le changement. A quelqu'un qui disait que la situation est différente au Li-

ban car, en Europe, Français et Allemands procédaient d'une même religion et d'une même culture, l'un des participants a fait remarquer que là n'est pas le problème, mais qu'il s'agit d'une bataille entre Dieu et le diable qui se livre dans le cœur de chacun.

Du film, on a passé à la question de savoir si « ça pourrait se passer au Liban ». Oui, ont-ils dit, mais il faut d'abord cette « réconciliation de l'individu avec lui-même et avec Dieu », qui est le préalable au dialogue. Tout dépendra de savoir s'il y a ces artisans de paix... Le débat semble avoir donné une bonne plate-forme à ceux qui veulent un nouveau départ inter-communautaire.

A TRAVERS CHAMPS

PAS DE MAI SANS ÉPI

On dit chez nous qu'il n'y a pas de mai sans épi. Cela veut dire que sous notre climat du nord de la France, le joli mois de mai des poètes ne se termine pas sans qu'on puisse apercevoir, dans les jeunes blés, le futur épi montrant sa pointe au fond de son étui foliaire.

Nous voici arrivés au 15 mai et le printemps, jusqu'ici, n'a été qu'un hiver prolongé, avec des gelées presque chaque nuit. Aurons-nous, dans les deux semaines qui viennent, ce que les spécialistes appellent les « sommes de températures » nécessaires pour que les jeunes blés puissent tripler leur développement foliaire et montrer avant la fin du mois la pointe du futur épi émergeant de sa gaine ?

Pousser, pour nos plantes cultivées, et changer pour les gens qui en tirent leur subsistance, ce sont des processus similaires. Pour les cultures, c'est une affaire d'eau disponible aux racines, de lumière et de chaleur, provoquant la multiplication cellulaire et la croissance des tissus végétaux.

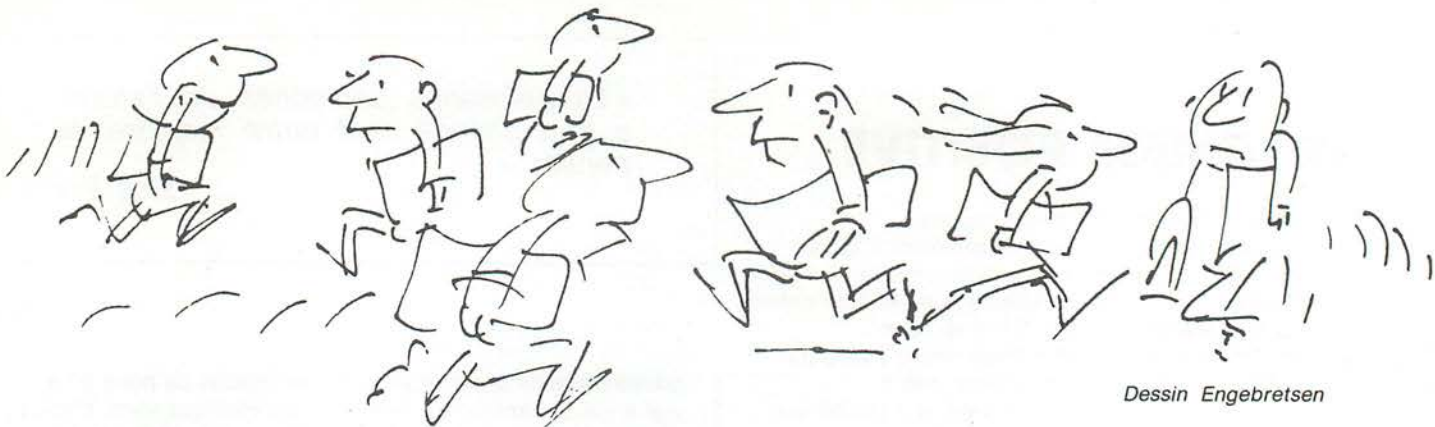
Changer, pour les gens et pour les nations, c'est sans doute aussi une affaire de lumière venue du ciel, de chaleur reçue et répercutée par ceux qui savent donner le meilleur d'eux mêmes à leurs voisins.

Le printemps est en retard cette année... raison de plus pour nous dépêcher d'aimer nos amis et ceux qui vont le devenir avant la fin de ce tardif mois de mai.

PHILIPPE SCHWEISGUTH

SOMMAIRE

| | |
|---|-------|
| Le témoignage d'un patron français : qu'est-ce qui nous fait courir ? | p. 4 |
| Deux Français face aux tensions franco-néo-zélandaises | p. 8 |
| Le combat pour l'unité d'un universitaire soudanais | p. 10 |
| CAUX 1986 : Venez nombreux pour le quarantième anniversaire ! | p. 11 |
| Un livre : « Parler de Dieu est dangereux » | p. 13 |



Dessin Engebretsen

Le 19 avril dernier, près d'une centaine de personnes, qui avaient ceci en commun d'être toutes partie prenante dans la vie économique de la nation, se sont réunies dans la maison du Réarmement moral à Boulogne-sur-Seine autour du thème : Notre engagement professionnel, quel contenu ?

« Qu'est-ce qui nous fait vibrer, nous lever tôt, nous battre avec le quotidien ? Qu'est-ce qui nous mo-

tive réellement ? pouvait-on lire dans l'invitation.

Durant la matinée, un syndicaliste d'une entreprise nationalisée, un cadre supérieur d'une multinationale

et le patron d'une entreprise familiale anglaise ont donné à tour de rôle le témoignage de leur engagement professionnel. L'après-midi, un échange très franc et varié a permis à un grand nombre des participants de s'exprimer.

Nous reproduisons ci-dessous les principaux passages de l'intervention qui a le plus frappé les participants au colloque, celle du cadre dans une multinationale.

INDUSTRIE

« QU'EST-CE QUI NOUS FAIT COURIR ? »

Le témoignage
d'un cadre supérieur

La guerre venait de s'achever, j'étais orphelin, il fallait nous en sortir. Je n'ai pas spécialement conduit ma vie, mais je me suis laissé conduire, un petit peu comme l'eau qui coule de la montagne suit les chemins et la pente jusqu'au ravin. J'ai bénéficié, dans mon enfance campagnarde et montagnarde, d'une chose extraordinaire : la foi. Une foi aussi naturelle que le déroulement des saisons. Je me souviens de ma grand-mère, qui était d'une charité rayonnante, qui avait toujours chez elle quelques vagabonds folkloriques tels qu'ils existaient dans nos campagnes, avant que la sécurité sociale ou les hospices ne nous donnent bonne conscience. Ils partageaient nos repas, ils trouvaient table et gîte tan-

Les raisons sont variées : vaincre, créer, risquer, s'affronter au réel, respecter l'homme et la volonté de Dieu. Mais il faut savoir aussi vivre l'échec

tôt chez l'un, tantôt chez l'autre. J'ai vécu tout cela dans la simplicité et dans une exigence, une référence à Dieu, qui a toujours imprégné et forgé mon jugement.

Aussi, lorsque je suis devenu ingénieur et que je suis entré dans l'industrie, il m'a semblé tout naturel de faire partie du Mouvement des Cadres Chrétiens. On s'y préparait à affronter les situations que l'on vivait ou que l'on pouvait voir se dessiner à l'horizon.

Se préparer à affronter des situations me paraît effectivement la chose la plus importante si l'on veut agir en chrétien dans l'industrie. Dans ce groupe, j'ai vu des hommes faire des choix les plus exigeants, quitte à sacrifier leur carrière.

Beaucoup d'autres ont fait comme moi, et sont restés dans l'industrie à vivre les compromis de tous les jours. Cela peut paraître comme une solution de facilité, mais il ne faut pas juger trop vite.

Le challenge de vaincre

On nous pose aujourd'hui la question : Qu'est-ce qui vous fait courir ? Je pourrais répondre en chrétien : faire la volonté de Dieu. Mais en fait, chaque matin, je ne me pose pas la question : qu'est-ce que Dieu attend de moi aujourd'hui ? Il s'agit d'autre chose : il y a dans le fonds commun déposé en tout homme le prolongement du Créateur. Chaque homme veut créer, a besoin de créer. Ce don est largement distribué, que l'on soit chrétien ou non. La seule exigence qui s'impose à nous chrétiens, c'est que nous n'avons aucune excuse si nous ne sommes par de bons créateurs. Ce qui me fait courir, effectivement, c'est le challenge de vaincre. C'est comme si vous demandiez à l'alpiniste ce qui le fait grimper : c'est vaincre.

J'ai connu des expériences passionnantes, comme celle de remporter un marché absolument impossible avec un produit que nous avions mis au point ; de sentir une équipe qui se dessine autour de soi, qui devient solide, avec laquelle on ne fait qu'un corps, à qui l'on arrive à communiquer un certain enthousiasme, que l'on arrive à entraîner. On fait alors des choses qu'on n'arrivait pas à faire avant. La première qualité d'un chef, c'est l'enthousiasme et la capacité de communiquer cet enthousiasme.

J'ai connu des joies : celle de sentir l'entreprise se transformer petit à petit en fonction des réflexions de groupe, en fonction de nouveaux rapports établis avec les syndicats. J'ai vu des hommes changer en fonction de ceux qui les environ-

naient. Il faut bien le dire, ce sont aussi les fins de mois qui s'améliorent. Redresser une entreprise, c'est créer, cela procure une joie qui vous porte.

Ce qui compte pour moi, c'est de savoir comment courir. On peut courir droit, ou on peut courir en zig-zag. Le problème est aussi de savoir jusqu'où accepter le compromis. C'est pourquoi je voudrais revenir à quelques-unes de mes expériences.

La première qui ait été importante pour moi, je l'ai faite alors que, jeune directeur d'usine, je me suis vu présenter un jour une liste de cent cinquante personnes à licencier. Le motif ? Les dernières élections du personnel avaient fait apparaître une progression de la C.G.T.⁽⁴⁾ qui inquiétait la direction. Il fallait faire une purge. Les enquêteurs officiels avaient détecté cent cinquante personnes « dangereuses » dans l'entreprise et, comme directeur d'usine, on m'a dit : « Eh bien, allez-y ! » Comme si j'étais familier des moyens utilisés : provoquer une rixe, introduire une pièce défectueuse dans la production de l'ouvrier ou en glisser une dans son sac pour qu'il soit arrêté par le gardien à la sortie et pour pouvoir le mettre à la porte le lendemain etc ! J'avais à l'époque trente-sept ans. Quand vous vous trouvez devant un tel choix et que vous sortez de votre campagne où tout est beau et où vous avez baigné dans une certaine foi et une candeur naïve, vous croyez rêver ! Si j'avais été seul, j'aurais fait comme beaucoup d'autres. La plupart de mes collègues sautaient le pas. Alors, de proche en proche, on ne se pose plus de problème !

Personnellement, j'ai refusé. J'aurais pu en rester là. Mais j'ai entrepris une action beaucoup plus dangereuse. J'ai essayé d'alerter l'opinion sur le sujet. Pas directement ; là encore il y a place pour le compromis. Mais, par d'autres qui m'ont aidé, nous avons réussi à lancer une campagne nationale de presse qui a mis un frein à toutes ces actions. C'était là ma première confrontation véritable avec un

compromis d'importance. Je l'ai vécue d'une certaine manière en fonction de l'éducation que j'avais reçue et en fonction du soutien que, pendant tout ce temps-là, mes camarades du M.C.C. m'avaient apporté.

Peut-on refuser la mort d'une entreprise ?

Deuxième expérience : je suis envoyé en Angleterre pour diriger un ensemble de neuf usines, employant 24.000 personnes. C'était à une époque, en 1979, où Margaret Thatcher avait redonné confiance au monde entier et où la livre sterling était passée de 8,50 F à 12 F. Nous exportions en gros 50 % de notre production sur le continent et, du jour au lendemain, les produits que nous fabriquions n'étaient plus exportables parce que trop chers. On ne pouvait plus vendre, il fallait donc fermer. Il m'est échu le rôle de ramener les effectifs de 24.000 à 6.000. J'ai passé trois ans à ne faire qu'organiser des licenciements les uns après les autres. Cela n'est pas une partie de plaisir ! Vous vous posez certaines questions. En particulier si vous êtes chrétien et que vous constatez le malheur que vous créez autour de vous. J'ai connu notamment une ville qui est devenue une ville fantôme. On y avait construit un complexe de 6000 travailleurs. J'ai vu cette ville, avec 6000 personnes au chômage. J'en suis reparti bouleversé.

Pourtant, doit-on refuser la mort d'une entreprise ? Je réponds : non, ce n'est pas possible. Une entreprise, c'est un corps social qui fait partie de la création. Il est hors de question de le soustraire à la règle générale : naître, vivre, croître et mourir. De la mort naîtra forcément une autre vie. Durant toute mon action, j'ai dû réagir contre le sentimentalisme, qui, trop souvent, nous fait confondre, à nous autres

chrétiens, les exigences et les réalités de la vie qui, je le répète, sont de naître, de vivre et de mourir.

Transferts et restructuration

Autre expérience : le partage international du travail. En Angleterre, le produit que nous fabriquions dans une certaine usine allait vers sa décroissance finale. Si rien n'était entrepris, cet établissement allait devoir fermer. C'était en 1980-81. A cette époque, la France commençait aussi à connaître un certain déclin dans la même branche industrielle. Alors, dans l'intérêt même de la société, j'ai pris un risque énorme — celui d'être mis à la porte — en décidant de mon propre chef, sans l'accord de mes patrons, de transférer une fabrication de France vers l'Angleterre, étant entendu qu'il s'agissait simplement d'un produit vendu en Angleterre. Il y avait là une certaine justice et surtout une certaine logique industrielle qui se révélera par la suite très exacte puisqu'aujourd'hui cette fabrication a retrouvé des profits et se trouve plutôt sur la voie ascendante pour ce qui est des ventes.

Autre expérience encore, celle d'une restructuration réussie. A mon retour en France, je suis devenu directeur général d'une société fournisseur de l'industrie automobile. Immédiatement, j'ai eu à reconsidérer les différents produits qui se fabriquaient dans notre entreprise. Il y en avait de bons, il y en avait de moins bons. On ne peut pas être bon en tout. Autrefois, on avait l'idée que c'était dans la diversification des produits que l'on trouverait la croissance. Je crois que cette vision est totalement dépassée, qu'à la notion de diversification des produits on doit substituer celle de compétence absolue dans quelques produits et favoriser la diversification des marchés, en par-

ticulier des marchés internationaux. Il nous fallait donc nous retirer de certaines productions. Cela n'est pas facile car cela peut induire des conséquences sociales pour les travailleurs alors qu'ils n'y sont pour rien. Licencié, je dis : oui ; mais cela doit être la dernière arme, quand on n'a pas trouvé d'autre solution.

Un directeur a des devoirs envers son personnel comme envers son actionnaire, des devoirs au moins aussi grands. Lorsqu'on envisage des actions qui assurent la survie de l'entreprise, on doit le faire avec un maximum d'efforts pour respecter le travail qui a été fait précédemment.

Il s'agissait de liquider deux secteurs de mon entreprise qui faisaient des planches de bord et des accoudoirs. J'aurais pu très facilement me dégager de l'opération en vendant l'activité à un confrère. J'ai pensé que je devais privilégier toute solution permettant une reprise sur le site même de l'entreprise, ce qui assurerait le maintien de l'emploi. Plutôt que de vendre l'entreprise à n'importe qui, j'ai émis une exigence prioritaire, à savoir que je donnais l'affaire à qui s'installait sur le site de l'entreprise et que je la faisais payer de plus en plus cher au fur et à mesure qu'on s'éloignait du site.

Il m'a fallu deux ans de recherches et de négociations pour trouver le partenaire idéal. Pendant ce temps-là, je me faisais « eng... » régulièrement par mes patrons américains parce que je ne trouvais pas de solution suffisamment rapide. Je leur expliquais que j'essayais d'obtenir le moindre coût social. Mais cet argument ne rentrait pas tellement dans leur mentalité. J'ai tenu le coup et j'ai enfin trouvé le partenaire qui s'est établi à côté de l'usine. Nous signons l'accord le 6 mai prochain. Cent personnes seront ainsi transférées de mon usine dans une autre avec des perspectives de développement et d'avenir qui seront bien meilleures qu'avec nous.

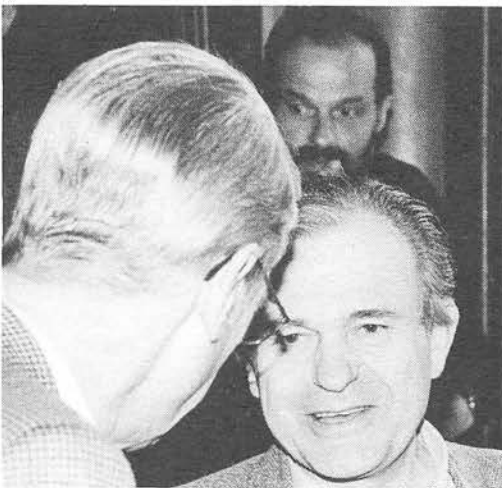
Qu'en est-il du rôle des syndicats ? Pour moi, ceux-ci sont tout aussi nécessaires dans ma vie de di-

rigeant que mes autres collaborateurs. Pourquoi ? Je ne suis pas à l'abri de défaillances, de mauvais jugements, d'injustices. Les actionnaires non plus. Ils se sentent beaucoup moins responsables vis-à-vis du personnel. Le syndicat est l'élément d'équilibre indispensable si l'on veut maintenir un certain climat. L'expérience prouve que, loin de nuire au progrès économique de l'entreprise, cette conception du syndicalisme contribue très nettement à son succès.

J'ai dû beaucoup combattre mes directeurs d'usine qui concevaient le syndicat comme un handicap, comme une barrière à leur action. Or, là, je crie : casse-cou ! Je préfère avoir en face de moi quelqu'un qui représente vraiment les travailleurs, avec lequel je peux discuter, plutôt que de n'avoir qu'une masse soumise qui, un jour, va faire sauter la soupape. Ce jour-là, ce sera la catastrophe.

J'irai plus loin : il y a une limite au pouvoir des actionnaires. J'ai fait de nombreux transferts de produits d'une usine à l'autre. Chaque fois, j'ai entendu les mêmes commentaires de la part du syndicat et de la part du personnel et même de la part des cadres : « Mais, c'est notre produit, c'est notre usine ! » Je ne dis pas qu'ils ont raison ni qu'ils ont tort. L'actionnaire existe aussi et je le respecte, mais il doit tenir compte de la réalité : il y a des gens qui ont construit quelque chose et qui estiment avoir sur ces produits des droits qui leur sont déniés par le droit.

En France, j'étais directeur général d'un groupe de quatre usines. Il y a six mois, une nouvelle direction américaine arrive. Elle s'amuse, en Europe, à un grand *Kriegspiel* et décide qu'on va fermer une de ces usines et transférer la fabrication ailleurs. Je leur ai dit : « Il n'en est pas question. Cette usine est celle qui a montré le plus de dynamisme dans les années qui viennent de s'écouler. C'est une équipe gagnante, qui s'est « défoncée », qui a accepté de renoncer à des avantages acquis, de venir travailler le jour du départ en vacances, qui a montré le plus grand esprit de coopération qu'il pouvait y avoir ». Si,



Instantanés de la rencontre. Ci-dessus : un syndicaliste de Renault, Gérard Méry, qui a fait partie des intervenants. 2^e photo à partir du bas : un militant syndical de la sidérurgie britannique (à dr.) prend la parole.

sur le plan économique, cette décision m'avait paru justifiée, je ne l'aurais évidemment pas combattue de cette manière. Mais notre entreprise, ce n'est pas seulement des sites et des machines, ce sont aussi des hommes. Si nous sommes, en Europe, leader dans nos productions, c'est à cause de quelques hommes. Fermer cette usine, cela voulait dire perdre 50 % de notre *know-how*. Les Américains ne voyaient pas les choses ainsi. Je me suis donc opposé à cette disparition d'usine jusqu'au jour où j'ai dû remettre ma démission de directeur général. A l'âge de cinquante ans, on ne prend pas une telle décision à la légère. On a quand même eu pitié de moi et on m'a confié une autre responsabilité de moindre envergure.

J'ai dû donc apprendre à vivre l'échec. Parti de peu, j'avais connu une ascension de carrière rapide et j'avais occupé des positions relativement élevées. Aussi, se retrouver du jour au lendemain la risée de tous, humilié, alors que vous vous êtes dépensé pour une cause qui n'est connue que de vous et de vos patrons, c'est une injustice très difficile à vivre. Je l'ai d'abord vécue dans la révolte. « J'avais raison, me disais-je, j'ai fait tout ce qu'il fallait, et voilà ce qui m'arrive, à cinquante ans ! » Pendant deux à trois mois, j'ai mené une existence terrible. Je revenais désespéré à la maison. J'en étais physiquement malade.

Un beau jour, j'ai rencontré un de mes amis, un vieux prêtre de quatre-vingt-douze ans. Je lui ai expliqué ce qui m'était arrivé. Nous avons parlé. Puis il m'a remis un papier où il était dit que ce sont les plus humbles qui réussissent à traverser l'échec, qu'il faut en premier lieu se débarrasser de son orgueil. Cela est simple à dire, mais vous grincez des dents plus d'une fois. Comment atteindre le point où vous acceptez sans réagir toutes les couleuvres qu'il a fallu avaler ? Ce prêtre, et beaucoup d'autres personnes, m'ont dit qu'ils prieraient pour moi. Eh bien, j'y crois. Quelques jours plus tard, je me suis senti mieux, je ne sais pourquoi. Aujourd'hui, je vis toujours mon échec, je suis toujours dedans. J'ai encore tous les jours des couleuvres à avaler. Tel collaborateur qui était sous mes ordres me fait maintenant des observations de grand chef. Cela n'est pas facile, mais je l'accepte avec sérénité parce que je me laisse, d'une certaine manière, conduire par une voix intérieure.

La prière des autres est quelque chose de très fort pour vous aider à traverser une telle situation. Si j'avais été tout seul, je ne serais pas ici. Je n'aurais même pas le courage de vous parler.

J.F.

(1) Fédération syndicale d'obéissance communiste.

LES GESTES D'UN RAPPROCHEMENT

« Il semble qu'il y ait fort peu d'hommes politiques français, de quelque bord que ce soit, qui sont prêts à reconnaître que la France a mal agi en Nouvelle-Zélande, pouvait-on lire le 7 avril dernier dans un grand quotidien australien. On aurait pu espérer, bien que Wellington soit fort loin de Paris, et que la Nouvelle-Zélande soit plus petite que la France, trouver des hommes politiques français pour se souvenir qu'il y a en France 15 000 tombes de soldats néo-zélandais qui se sont battus et sont morts aux côtés des Français durant la première guerre mondiale. »

Cet éditorial montre, si cela était nécessaire, qu'aux antipodes les esprits sont loin d'être apaisés à la suite de l'affaire du Rainbow Warrior.

C'est dans ce contexte que deux Nantais, M. et Mme Maurice Nosley, se sont rendus en Nouvelle-Zélande, en avril dernier, à l'invitation des responsables du Réarmement moral dans ce pays. M. Nosley a été confronté d'emblée au délicat problème des relations franco-néo-zélandaises et il a essayé d'y apporter sa réponse de simple citoyen, ancien officier et ancien résistant.

Changer : On dit les Néo-Zélandais très susceptibles à l'égard de la France, surtout depuis l'affaire du Rainbow Warrior, mais déjà auparavant. Qu'avez-vous constaté là-bas ?

M. et Mme Maurice Nosley évoquent leurs rencontres avec des Néo-Zélandais de tous bords

M. Nosley : La nature profonde des Néo-Zélandais est accueillante et ils n'ont pas manqué de nous donner généreusement leur hospitalité. Mais, très peu après avoir montré leur chaleur et leur amitié, certains d'entre eux nous ont dit : « Pourquoi avez-vous fait cela dans le port d'Auckland ? Pourquoi poursuivez-vous les essais nucléaires à Mururoa, pourquoi ne réussissez-vous pas à donner l'indépendance à la Nouvelle-Calédonie ? »

Comment avez-vous alors procédé avec vos interlocuteurs ?

Mme Nosley : Pour l'affaire du Rainbow Warrior, nous avons dit que nous regrettions ce qui s'était passé et que nous tenions à nous en excuser. Au sujet de la question nucléaire, nous avons essayé d'expliquer la politique française, le besoin d'une force de dissuasion, d'où la nécessité de poursuivre les essais d'armes tactiques.

M. Nosley : Nous avons aussi souligné la nécessité, dans le monde d'au-

jourd'hui, de pouvoir protéger d'autres nations dont certaines, comme le Tchad, nous l'ont demandé spécifiquement. Je crois que les Néo-Zélandais étaient sensibles à ces explications.

Nous avons été reçus un jour dans un lycée par une classe de garçons de dix-sept ans. Apprenant que nous avions fait des excuses pour l'événement du Rainbow Warrior, un des élèves nous a demandé :

« Pourquoi avez-vous pris la responsabilité d'un acte que vous n'avez pas commis ? » J'ai répondu que je croyais à la responsabilité de l'individu et à sa solidarité avec son gouvernement, même si ce n'est pas forcément celui qu'il a contribué à élire. Où serait la démocratie si nous n'avions pas ce sentiment de responsabilité dans les mauvais comme dans les bons jours ? Ces jeunes gens sentaient que la responsabilité était un élément fondamental de la démocratie.

Même dans les milieux gouvernementaux, nous sommes, à plusieurs reprises, arrivés à établir un contact amical, malgré les divergences d'opinion. Le ministre du travail n'aurait pas pu être plus chaleureux avec nous. Il nous a littéralement accueillis à bras ouverts... Il nous a également dit sa préoccupation au sujet des relations franco-néo-zélandaises et nous a remerciés d'être venus le voir.

Vos explications et vos excuses, ont-elles été bien reçues ? Sentez-vous que vous avez aidé à améliorer la compréhension ?

M. Nosley : On dit que lorsqu'une personne écrit à un journal, il y en a cinquante qui pensent la même chose. Nous étions heureux de lire dans le courrier des lecteurs de l'Evening Post, un des grands quotidiens de la capitale, une lettre qui appréciait nos déclarations qui avaient été reproduites dans plusieurs journaux. Elle semblait émaner d'un Néo-Zélandais typique qui souhaite vivement que, dans les sphères politiques, on fasse un effort pour se rapprocher des réalités humaines.

Ce courant quelque peu hostile a dû vous faire réfléchir sur la France et sur le comportement des Français.



Maurice Nosley :
« La responsabilité, un élément fondamental de la démocratie. »

M. Nosley : Nous avons pu constater combien les Français, citoyens d'une puissance moyenne, sont en général peu sensibles et ont peu d'égards envers une petite nation lointaine. A titre de comparaison, je pense tout de suite à nos chers voisins belges. J'ai pris conscience rétrospectivement que certaines attitudes de la France à l'égard de la Belgique ne sont pas loin d'être de la même essence que ce qui a présidé ces dernières années à notre politique à l'égard de la Nouvelle-Zélande. C'est dans notre tempérament français de penser d'abord à ce qui nous concerne, plutôt qu'à ce qui peut aider la nation voisine, même si elle est une amie de longue date et si on a souffert ensemble durant les guerres mondiales. C'est cette prise de conscience qui m'a poussé à bien préciser, en reconnaissant que nous avons eu tort de couler le *Rainbow Warrior*, que c'était parce que, à mon avis, nous avons offensé la dignité nationale des Néo-Zélandais.

Qu'aimeriez-vous dire de la part des Néo-Zélandais à vos compatriotes ?

Mme Nosley : Ils aimeraient que plus de Français se rendent en Nouvelle-Zélande. Ils se sentent loin de tout et quelques uns ont même l'impression

Majesté
du paysage
dans la
région
d'Otago
(île du sud)



qu'ils ne sont ni appréciés ni aimés du reste du monde.

M. Nosley : Les Néo-Zélandais développent leurs liens commerciaux avec de nombreux pays du Sud-Est asiatique, dont ils s'efforcent de se faire des amis. Ils s'intéressent énormément à l'Océan Pacifique et ils entendent avoir une politique indépendante qui corresponde à leur situation géographique plutôt qu'à leurs liens historiques avec les pays occidentaux.

Vue de l'Occident, cette politique semble tourner le dos à de très vieux amis. Nous devons essayer de la comprendre et nous réjouir du fait que les Néo-Zélandais se rapprochent des Japonais, des Indonésiens, des Philippines, des Malais et des Chinois. Même s'ils doivent essayer des rebuffades, des Français qui accepteront de se rendre aux antipodes pourront contribuer à ce que les Néo-Zélandais nous rendent leur confiance.

Au vu des ouvertures qui se sont manifestées récemment entre nos gouvernements, puisque les Français ont cessé de faire des histoires pour l'importation de cervelles d'agneau et de kiwis, voyez-vous un espoir que l'affaire soit réglée et que les deux Français emprisonnés là-bas soient libérés plus tôt ?

M. Nosley : C'est encore un point très difficile. Dans certaines de ses déclarations, le premier ministre David Lange a verrouillé la porte de la solution juridique, si bien que l'on ne voit pas comment, sans perdre la face, les juges et l'administration pénitentiaire pourraient libérer des gens dont on a dit péremptoirement que leur peine devait être purgée. Cependant, il semble que l'opinion pourrait accepter plus facilement que le gouvernement, sinon se déjuge, du moins fasse preuve de clémence.

Vont-ils le faire dans l'étroit couloir juridique qui reste, c'est là toute la question.

Cela sera-t-il alors une décision politique ?

M. Nosley : Précisément à cause de cette déclaration du premier ministre – selon lequel la question est purement juridique – la porte est apparemment fermée à toute solution politique.

Vous étiez là-bas, entre autres, pour participer à la présentation du film « Pour l'amour de demain ». Quels sont les aspects du film et du message d'Irène Laure qui ont frappé le plus votre auditoire ?

M. Nosley : Précisons tout de suite que ces projections étaient organisées dans le contexte de la présence conjointe en Nouvelle-Zélande d'une jeune Allemande et de nous-mêmes, deux générations symbolisant le travail en commun que les Français et les Allemands, au sein du Réarmement moral, ont décidé d'accomplir ensemble. « Voilà qui s'applique tout à fait à la Nouvelle-Zélande, nous a dit une militante des mouvements sociaux lors de la première représentation : les relations raciales, l'industrie, l'éducation. Nous avons besoin du message du film dans tous ces domaines. »

Le message de réconciliation que contient le film est universel. Certains Néo-Zélandais sont allés jusqu'à dire : nous en avons besoin pour les relations entre les Maoris et les *Pakehas* (les blancs de Nouvelle-Zélande).

D'ailleurs, une conférence internationale du Réarmement moral est prévue pour 1987, destinée principalement aux pays du Pacifique. Les Maoris de Nouvelle-Zélande en seraient les hôtes.

Propos recueillis par
PHILIPPE LASSERRE

DANS LA PRESSE

La réconciliation entre la Nouvelle-Zélande et la France, tel est l'objectif du Français Maurice Nosley, qui se trouve dans notre pays pour un séjour de six semaines. M. Nosley espère que la « regrettable » affaire du *Rainbow Warrior* ne sera pas une source de division permanente entre les deux pays. Il espère que sa visite tirera les Néo-Zélandais de leur mécontentement et les amènera à trouver le pardon et la réconciliation. « Le Français moyen, précise M. Nosley, reconnaît que son pays a des torts envers la Nouvelle Zélande et qu'il est sans excuse. »

Challenge Weekly, 11 avril 1986

M. Maurice Nosley, un Français de passage, nous a fait savoir dans vos colonnes qu'il « regrettrait ce qui s'était passé avec l'affaire du *Rainbow Warrior* ». En tant que simple citoyen désorienté par toute cette affaire, je tiens à vous remercier, Monsieur Nosley. Les sentiments chrétiens que vous exprimez sont réconfortants et m'amènent à croire qu'il y a dans votre pays et dans le mien de nombreux dirigeants qui ont besoin d'apprendre l'honnêteté, la courtoisie et l'humilité.

R. McGuigan – Evening Post
(Courrier des lecteurs) 15 avril 1986

Soudan :

A L'ÉCOUTE DU « MAÎTRE DES COÏNCIDENCES »

A l'heure où la démocratie semble renaître dans un Soudan divisé, le travail de pionnier d'un médecin.

Abdel Aal a grandi au Soudan, au bord du Nil, dans une petite ville du nord. Ses études secondaires finies, il entreprit les démarches pour étudier l'agriculture à Khartoum.

A ce moment-là, sa mère, qui était partie en voyage avec son petit frère, revint brusquement, l'enfant étant tombé malade. Une pneumonie. Abdel Aal emmena tout de suite son frère chez le médecin, mais ce dernier faisait la sieste et nul ne voulut le déranger. Peu après, le petit garçon mourut dans les bras de son frère.

Le lendemain, à Khartoum, Abdel Aal raya dans son dossier d'inscription à l'université les trois matières qu'il avait choisies et écrivit à la place 1) médecine 2) médecine 3) médecine.

C'était il y a trente ans. Aujourd'hui, Abdel Aal, tout en étant vice-président de l'université de Juba (à 1300 km. de Khartoum, dans la province du sud), reste titulaire de la chaire de chirurgie esthétique de l'université de Khartoum. Il n'a jamais eu de clinique personnelle. Il a refusé le poste que lui a offert le ministre de la santé d'Arabie Saoudite où il aurait gagné trente fois plus qu'aujourd'hui.

Abdel Aal vient de passer dix jours en Grande-Bretagne. Le but de ce voyage concernait ses recherches sur les notions de vie et de mort en biologie et dans le Coran. Il lui tenait aussi à cœur de découvrir sur quels points peuvent s'accorder les chrétiens et ceux qui appuient leurs recherches scientifiques sur une base spirituelle.

Abdel Aal est un fervent musulman. Pour lui, la foi c'est soumettre sa volonté à la volonté divine. Il ne prétend pas pour autant y parvenir toujours et consacre chaque jour du temps pour tenter de capter les directives d'En Haut. Faire connaissance de chrétiens qui font de même lui procure une grande joie.

Bien des conversations lui semblèrent porter la marque de Dieu. Il ne cessait de citer l'un des attributs que le Coran donne à Dieu : *Al Muqitu*, c'est-à-dire *celui qui décide de l'heure propice ou le maître des coïncidences*.

Nordistes et sudistes

Le gouvernement Nemeiry s'est employé avec énergie à imposer la loi de l'islam au sud du Soudan. Il y a quatre ans, cette province accueillit avec consternation la nomination d'Abdel Aal comme vice-président de l'université de Juba. Aujourd'hui, pourtant, il est reconnu qu'une meilleure entente existe entre étudiants de diverses ethnies du sud et ceux du nord, alors que dans cette région ces groupes sont en conflits constants. De plus, le vice-président lui-même a renoncé à ses préjugés.

Il y a dix-huit mois, à Khartoum, Abdel Aal a surpris un auditoire d'intellectuels en déclarant que l'attitude des nordistes envers les populations du sud devait changer. La presse s'en est fait l'écho. Sans omettre la responsabilité des Britanniques dans l'opposition actuelle entre nord et sud (Ils ont maintenu une séparation étanche entre les deux provinces pendant un demi-siècle),

il a insisté pour que les nordistes reconnaissent la valeur de la culture du sud.

A la fin de son séjour en Grande-Bretagne, il a été invité à l'ambassade du Soudan à Londres pour y faire une conférence sur les problèmes ethniques et culturels au Soudan et les solutions possibles. Il a brossé un historique des populations soudanaises, montrant pourquoi chaque ethnie avait droit à la dignité. Les Soudanais du nord, a-t-il affirmé, ont eu tort de vouloir imposer la culture arabe et musulmane aux sudistes. Il a suggéré des réformes concrètes en matière d'éducation et proposé de nouvelles clauses qui, incorporées à la constitution, éviteraient de nouveaux conflits.

Après son intervention, un journaliste originaire du sud avoua à Abdel Aal être l'un de ceux qui s'étaient opposés à sa nomination à Juba et lui demanda pardon de l'amertume qu'il avait eue à son égard.

L'amertume, Abdel Aal l'avait éprouvée lui aussi dans le passé. Il a dû faire une partie de ses premières années de médecine en Egypte. A cause de l'impopularité de ce pays au Soudan, il s'était vu refuser de l'avancement à deux reprises au début de sa carrière.

De ces expériences, Abdal Aal tire aujourd'hui des conclusions valables pour tous ceux qui souhaitent devenir artisans de paix. Pour Abdel Aal, il faut qu'ils demandent à Dieu de les éclairer sur trois questions :

D'abord, de quelles injustices mon peuple ou moi-même nous sommes-nous rendus coupables envers autrui ?


Ensuite, ai-je éprouvé amertume ou désespoir à l'égard de ceux qui m'ont maltraités ?

Enfin, si j'ai été pardonné sur les deux premiers points, quel combat dois-je mener pour que s'instaure la justice dans telle situation ?

En ce moment-même, les conflits se poursuivent dans le Soudan, renforcés par l'instabilité en Ouganda. Il est même possible que personnel et étudiants de l'université de Juba soient contraints de s'installer provisoirement à Khartoum. Il est tout aussi possible qu'un nombre croissant d'entre eux prennent des initiatives qui permettent au Soudan de s'engager sur la route d'une juste paix ; d'autres pays pourront et s'en inspirer et les soutenir.

PETER EVERINGTON

BIENVENUE A CAUX !



Les continents rassemblés pour écouter ce que les autres ont à dire et être entendus.

Les Suisses qui assument la responsabilité du centre international du Réarmement moral se réjouissent infiniment de vous y accueillir cet été.

En 1946, c'est dans l'audace de la foi que *Mountain House* ouvrit ses portes. On connaît le mot de Frank Buchman lorsqu'il y arriva pour la première fois : « Nous disposons de ce bâtiment, mais pour combien de temps ? Tout dépendra de la vie que nous saurons y créer. » Il indiquait ainsi la seule raison d'être de cette initiative, la seule base sur laquelle elle pourrait se poursuivre.

Les plus grandes découvertes devant nous

Avons-nous été fidèles à cette vision première ? Les événements qui se sont déroulés à Caux depuis lors, tels qu'ils ont été relatés notamment dans le numéro spécial de *Changer* du mois de mars dernier, ont représenté pour nous de grands encouragements. Irène Laure, la militante socialiste de Marseille qui a vécu intensément les plus belles pages de l'histoire de Caux, disait récemment : « Quarante ans, cela semble long, mais nous n'en sommes qu'au début. Les plus grandes découvertes sont encore devant nous. »

C'est bien dans cette perspective que nous abordons les rencontres internationales de l'été. « Reconstruire l'Europe, réconcilier les peuples qui s'étaient entre-déchirés semblait impossible il y a quarante ans, peut-on lire dans l'invitation. Aujourd'hui, les défis de l'histoire sont encore plus angoissants. Les grands problèmes de la justice, de la

liberté, de la paix, du respect de l'individu, se posent à l'échelle mondiale. »

Une moisson prometteuse

Ces problèmes, nous les retrouverons quotidiennement dans notre contact avec tous ceux que nous allons accueillir à Caux.

D'Amérique latine, nombreux sont ceux qui nous écrivent leur désir de venir. Combien le pourront en définitive ? Le voyage est long et coûteux. Un de nos amis, familier de l'Argentine, de l'Uruguay, du Chili, du Brésil, nous écrivait combien « le passage est délicat de la dictature à la démocratie ». C'est dans ce contexte que nous devons penser aux personnes qui viendront de là-bas, sans oublier le contentieux qui existe au plan des relations internationales pour certains de ces pays. Plus au nord, il y a la Colombie et les pays d'Amérique centrale, dont on connaît les drames et les aspirations, mais où l'on voit, aussi, dans l'esprit du Réarmement moral, une moisson prometteuse.

S'écouter les uns les autres

L'Afrique sera présente aussi cet été. Malgré ce qu'on lit dans les journaux – la faim, le sous-développement, les conflits tribaux chez les uns, l'appartheid chez les autres – ce continent peut nous réserver d'heureuses surprises et il sera plus important que jamais de l'écouter cette année afin de mieux percevoir ce qu'il a à nous dire.

D'Asie et des pays du Pacifique, on se prépare aussi pour Caux, du Sri Lanka jusqu'aux îles Fidji, en passant par l'Inde et le Pakistan, la Thaïlande, le Japon et bien sûr l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Des Philippins viendront-ils ? On peut l'espérer.

Admirés par les uns, critiqués ou détestés par les autres, les Américains seront aussi à Caux et nous nous en réjouissons particulièrement. Ils auront l'occasion d'y écouter ce que d'autres ont à dire, et d'y être entendus.

Et l'Europe ?

Et puis, il y a tous les Européens, les plus nombreux. Français et Allemands ont préparé activement la première phase de nos rencontres. Nous en attendons beaucoup. A ce propos, revenant moi-même de Chypre, je ferais cette remarque : sommes-nous conscients de la gravité de l'affrontement gréco-turc qui met en péril la sécurité de notre continent et rend aléatoire la solution du problème chypriote ? Des personnes des trois pays concernés seront à Caux cet été. Comment les aider à poser les jalons d'une étape nouvelle de leur histoire, comme le firent les Français et les Allemands dans les années d'après-guerre ? Ce qui pourrait se passer entre ces pays ne manquerait pas d'avoir des répercussions immédiates, non seulement au Liban, mais dans tout le Proche-Orient.

Enfin, n'oublions pas les représentants de ces autres peuples que l'on voit peut-être moins à Caux : la Chine, l'URSS, les pays d'Europe centrale. C'est aussi avec eux que l'avenir doit se construire. Puisse 1986 être l'année de l'inattendu de Dieu, ouvrant la porte à des développements que nous n'avons pas imaginés jusqu'ici.

DANIEL MOTTU

LE RÉARMEMENT MORAL SUR LE TERRAIN

Première à Paris

Au cours d'une réception rassemblant une centaine de personnes le 22 avril, dans les Salons Ricard, près des Champs Elysées, le public a vraiment apprécié le court-métrage *Pour l'amour de demain* sur l'expérience d'Irène Laure.

En présentant le film, M. Jean-Marie Daillet, député de la Manche, a déclaré : « A partir de ce prototype du cœur et de la raison, prototype des relations internationales dans le monde, nous devrions pouvoir utiliser cette expérience pour contribuer à la paix. » A la fin de la projection, il a confié : « C'est irrésistible ».

Deux diplomates, représentant leurs ambassadeurs, ont été frappés par l'actualité du message. Parlant du Moyen-Orient, ils se sont demandés qui aurait l'art aujourd'hui de parler aux jeunes Arabes avec la voix d'Irène Laure.

Trois Allemands étaient venus à Paris pour cette occasion. Mme Weber-Fahr, rédactrice en chef du mensuel catholique *Die Christliche Frau*, a exprimé sa reconnaissance envers Irène Laure, dont la rencontre avait fait naître en elle, qui avait fait partie des jeunesses hitlé-

riennes, le courage de regarder honnêtement son passé et celui de l'Allemagne. « L'unité et l'amitié, a-t-elle dit, sont comme les arbres, qui meurent s'ils ne grandissent pas. Aujourd'hui-même, dans le train, j'ai décidé de travailler de tout mon cœur avec la France. »

De son côté, le Berlinoise Heinz Krieg a évoqué l'intérêt et l'espoir que la réconciliation franco-allemande suscite en Pologne et en Allemagne de l'Est où il se trouvait récemment.

Étaient présentes quelques personnes venues spécialement de province, ainsi que des diplomates et quelques journalistes, dont le représentant du *Quotidien de Pékin*.

Au Parlement européen

Avec le soutien de la Direction générale de l'Information et des Relations publiques, le film *Pour l'amour de demain* a pu être présenté, le 13 mai dernier, au Palais de l'Europe à Strasbourg. Avant la projection, un déjeuner avait permis à un groupe européen du Réarmement moral, venu sur place à cette occasion, de rencontrer douze parlementaires provenant de sept pays

différents de la Communauté. Une trentaine de personnes ont visionné la version française du film, qui fut suivie par trois autres projections, en allemand, en espagnol et en anglais. A l'issue des représentations, plusieurs députés ont souhaité qu'un plus grand nombre de leurs collègues bénéficie du témoignage de Mme Laure.

Au MIP-TV de Cannes

Du 24 au 29 avril, Tom Jones, d'Angleterre, et Michel Orphelin sont allés à Cannes participer au MIP TV 86 (22^e Marché International de Programmes de Télévision) pour y présenter les réalisations-vidéo récentes des *Westminster Productions* et de leur associé *Monde et Théâtre*. Dans leur catalogue : *Keir Hardie*, *Clash-point*, *Promise of the Veld*, *Pour l'amour de demain* (dans ses versions française, anglaise et espagnole) *Poor man, rich man* et sa réalisation parallèle *Un soleil en pleine nuit*. Ils ont pris contact avec un bon nombre des chaînes de télévision représentées au Palais du Festival, notamment celles des pays anglophones, du Japon, d'Amérique du sud, la plupart de celles des pays francophones d'Europe, d'Afrique noire et du Canada. Il est difficile de dire ce qui résultera de leurs démarches, mais elles constituent certainement une expérience intéressante. Elle permet, en effet, de mieux toucher du doigt l'immensité et la variété du marché de la télévision (quelque 6 000 participants étaient venus de plus de 110 pays). On peut y constater la haute qualité technique et souvent artistique des réalisations, mieux comprendre les besoins et les recherches des clients potentiels, rencontrer beaucoup de gens dont un petit nombre se préoccupe de montrer à leurs contemporains un chemin

d'espérance. Goutte d'eau de désintéressement dans un océan commercial d'indifférence ? Peut-être, mais cela donne néanmoins l'idée que, rassemblé, ce petit nombre pourrait étancher la soif spirituelle des hommes d'aujourd'hui.

M.O.

Veillées dans le Sud-Ouest

« Bien mieux qu'un spectacle, c'est une grande prière », a déclaré Mgr Goupy, évêque de Blois, lors d'une présentation de la veillée de *Un soleil en pleine nuit* dans un foyer de Vernou-en-Sologne. Une quarantaine de personnes s'étaient réunies ce soir-là pour l'occasion.

Lors de la même tournée, Michel Orphelin a donné sa veillée pour la communauté protestante de Périgueux, et, à Montauban, à l'invitation de quatre sœurs Clarisses, dans l'Eglise St Jean Baptiste, où étaient réunies trois cent personnes de toutes confessions.

A Lourdes, cinq à six cents des deux mille participants du pèlerinage annuel franciscain se sont rassemblées dans une salle de la ville pour assister à cette évocation actualisée de la vie de saint François. « J'ai retrouvé les émotions ressenties lors de mon pèlerinage à Assise », a dit un des spectateurs.

Le technicien d'origine irlandaise accompagnant Michel Orphelin a pu, à cette occasion, s'entretenir avec le cardinal O'Keefe, archevêque de Belfast.

Prochain rendez-vous : le 6 juin à 20 h 30, au festival de Champeaux, près de Melun.

PHOTOS : Ambassade de Nouvelle-Zélande : p. 9. Bräckle : pp. 7 & 12. Gray : p. 11. Peters : p. 14. Spreng : p. 7.



La journaliste allemande Christine Weber-Fahr prend la parole avant la projection.

PARLER DE DIEU EST DANGEREUX

Dans son premier livre, **Nous, convertis de l'Union Soviétique**, Tatiana Goritcheva a dit sa vie en Russie, son itinéraire, sa foi.

Dans son second ouvrage, **Parler de Dieu est dangereux** ⁽¹⁾, elle rappelle les persécutions qu'elle a subies, ses rencontres avec son père spirituel et avec des prédicateurs baptistes intransigeants.

Acculée finalement à la prison ou à l'exil, alors que la plupart de ses amis sont condamnés au goulag ou à l'asile de fous, elle choisit l'exil pour témoigner, en Occident, de Dieu et de l'Eglise.

« Parler de Dieu est dangereux. » En Union soviétique, c'est tout risquer : sa réputation, sa situation sociale, sa liberté, sa vie et celle de sa famille. Et en Occident ?

Le choc culturel

Dans la dernière partie de son livre, elle donne ses impressions à son arrivée dans notre société occidentale. Elle s'y sent comme sur une autre planète.

Là-bas, la pénurie et les queues pour les produits de première nécessité ; ici, l'abondance et la beauté des biens matériels étalés pour séduire. Là-bas, les horizons infinis de la nature, ici les paysages bien léchés.

Au lieu des interrogatoires du K.G.B., ce sont les interviews des journalistes, les conférences dans d'immenses salles où l'on applaudit. Dans la rue, le soupçon et l'hostilité ont disparu, tout le monde a l'air bienveillant.

Tant de choses sont étonnantes. Ainsi ces immenses panneaux de publicité pour une marque de champagne, ces voix mystérieuses et suggestives entendues à la radio, à la télévision ou au cinéma, pour vanter les qualités d'un paquet de lessive ou d'une brosse à dent comme s'il s'agissait des choses les plus importantes de la vie !

Avant tout, elle est bouleversée par ce qu'elle croit être l'indifférence religieuse des chrétiens d'Occident.

*Tatiana Goritcheva
devant
l'apparente indifférence
religieuse de l'Occident*

Malentendus

Le monde libre ? La liberté ? En Russie, sa foi l'a rendue libre, irréductible. L'homme occidental, ce martien perdu dans ses vanités, semble peu libre et peu désireux de l'être vraiment. De ce qui est le plus nécessaire à la vie, du sens de la vie, personne n'ose parler, pas même les prêtres. Elle participe à une excursion de jeunes à travers l'Allemagne, avec un prêtre sportif et gai. Il parla de tout, sauf de Dieu. Pourquoi ? « Si je parlais de Lui, je perdrais mes jeunes. » Est-ce cela, le danger de parler de Dieu ? Une autre fois, elle se trouve à un rassemblement d'églises pour la paix. Elle retrouve ses impressions d'autrefois, aux meetings de jeunes communistes dont elle était responsable : des masques, pas de visages ; des cris, pas de voix humaines ; des slogans, pas d'idées.

Elle voit, pour la première fois, une émission religieuse à la télévision. Un acteur sans visage, content de lui, aux gestes mécaniques, parle de l'amour de Dieu sans y croire. « L'homme à l'écran était capable de dégoûter de l'Eglise bien plus que nos athées de service, écrit-elle avec amertume. Dieu merci, dans notre pays athée, il n'y a pas d'éducation religieuse de ce genre. »

Elle, qui vit dans l'Eglise, dans l'Esprit, ne peut comprendre qu'on puisse s'ennuyer à l'église, que « le miracle de la foi qui fait bouger les montagnes et ressusciter les morts puisse être noyé dans la banalité ». Alors elle comprend vraiment qu'il est dangereux de parler de Dieu, quand c'est parler pour ne rien

dire. Elle ajoute : « Chaque parole doit porter en elle le sens profond du sacrifice. Autrement, mieux vaut se taire. »

Il faut parler

Pourtant, il faut parler, quels que soient les risques d'infidélités à la Parole, d'incompréhension du public. Il faut parler pour tenter d'expliquer aux féministes occidentales – qui méprisent les conformismes et veulent aller au bout d'elles-mêmes – qu'aucune organisation sociale, si parfaite soit-elle, ne peut libérer la femme ni l'homme « à moins que les actions entreprises ne soient liées à l'essentiel : une métamorphose et un bouleversement spirituel de chaque personne et de la société ».

Il faut parler pour dire à l'Occident que l'Eglise russe, même écrasée par l'Etat athée, contrôlée par le K.G.B., est paradoxalement « le seul îlot de vie dans l'océan de l'Etat mort » et qu'elle attire, par sa liturgie, ses prêtres inspirés, les quelques monastères qui subsistent encore et où se pressent des foules de pèlerins, les esprits les meilleurs et les plus créateurs. Ni opium, ni ghetto spirituel, mais lieu de beauté, d'humilité, de joie.

Les jeunes russes vont à l'église, non pas pour repérer les agents du K.G.B., dénoncer le gouvernement ou refuser de participer au mensonge, mais pour se nourrir de la Parole et de la vie divines, qui ont déjà vaincu le monde.

Voilà les vérités dangereuses dont il faut témoigner et qui mettent chacun devant ses responsabilités.

**« Dieu parle bien
de Dieu »
(Pascal)**

Comment parler ? La première fois qu'un prêtre d'Occident lui a demandé de dire quelques mots après la messe, elle a été terriblement intimidée. Mais

Dieu lui a donné la force et les paroles justes (elle parlait allemand) pour dire la voie douloureuse, « mais royale, bienheureuse », que suit l'Eglise russe actuelle.

Quand elle parle, elle revit tout à nouveau. Bien qu'elle se répète, elle ne s'habitue jamais à ce qu'elle a à dire. Elle meurt et ressuscite au fil de son récit. « La Parole, quand on se laisse saisir par elle, vous recrée sans cesse. »

Elle découvre les vrais croyants, la vie secrète de l'Eglise d'Occident. Cette Eglise, comme l'Eglise russe, est sur le chemin de la Croix. « Mais en Russie, on voit la Croix vaincre. Ici, tout est caché. »

L'appel de la Russie

Il lui arrive d'être abattue, d'être tentée de mépriser tous ceux qui viennent l'écouter en curieux, dans des églises aisées. Mais il lui suffit de prier, de regarder tous les yeux fixés sur elle, pour que la parole se libère en elle.

Alors le risque de parler de Dieu devient créateur. C'est sensible dans tous ses auditoires, ainsi qu'à la télévision. Comme en Russie, elle retrouve la même soif du Dieu vivant et d'une expérience vraie.

Après son témoignage, elle est très entourée, bombardée de questions. Les gens lui parlent d'eux-mêmes, longuement, comme là-bas, quand elle passait des nuits à converser avec des jeunes et qu'ils décidaient à l'aube de voir un prêtre pour demander le baptême.

Un soir, après un entretien, elle aperçoit une religieuse qui, les larmes aux yeux, l'attend. Elle va manquer son train, mais elle lui parle quand même. Cette femme prie depuis quarante ans, chaque jour, pour le salut de la Russie, sans connaître le pays ni ses habitants.

Ainsi se rejoignent, concrètement, les prières des martyrs russes dont Tatiana est un témoin et les prières de ceux qui, comme cette moniale d'Occident, entendent l'appel de souffrance de la Russie.

PHILIPPE LOBSTEIN

(1) *Parler de Dieu est dangereux*, par Tatiana Goritcheva, traduit du russe. Desclée de Brouwer, 1985.



Le groupe est reçu au domicile d'un des responsables de la ville de Liverpool.

FORMATION : FOI ET RESPONSABILITÉ

A ceux qui veulent donner un sens dynamique à leur vie et découvrir leur rôle dans un monde menaçant, le Réarmement moral propose une semaine de formation au Nouvel an ou à Pâques dans le centre de Tirley Garth en Grande-Bretagne. Quatre de ces stages ont déjà été organisés pour un total de quatre-vingt-huit étudiants ou jeunes démarrant dans la vie professionnelle.

Ces stages s'adressent aux 18-30 ans et visent à éveiller en eux la responsabilité et l'initiative. Pour atteindre cet objectif, deux démarches ont été retenues : saisir les questions et les enjeux qui marquent le monde à notre époque et découvrir ou approfondir sa foi, « source d'enrichissement personnel et force de changement », (thème d'une réunion quotidienne).

Lors du dernier de ces stages qui s'est tenu à Pâques 1986, des personnalités ont été conviées à faire part de leurs expériences. Un ancien ambassadeur britannique qui a été en poste en Afrique et en Amérique latine a dressé un tableau du clivage Nord-Sud. Une réflexion sur les sociétés de l'Est et de l'Ouest a été proposée par un industriel scandinave se rendant fréquemment en Europe de l'Est. L'écrivain Mary Craig, auteur d'une biographie de Jean-Paul II, a retracé les étapes de l'histoire polonaise.

Un parlementaire britannique et un responsable de la municipalité de Li-

verpool ont exposé les problèmes et les choix qui se posent à eux dans le cadre de leurs fonctions. Une visite des quartiers en rénovation de Liverpool a permis de voir ensuite sur place quelques unes des réalisations concrètes évoquées par l'orateur.

Autre volet de ces journées, l'approfondissement de la foi. Témoignages, études bibliques, moments de prière et de recueillement et échanges quotidiens ont conduit nombre de participants à découvrir une foi s'appliquant à chaque instant de leur vie. Souvent il leur a fallu commencer en questionnant leur propre attitude et en se souciant de leurs erreurs pour aboutir à mobiliser toutes leurs ressources dans l'action.

Ainsi cet étudiant, membre d'un club de rugby, qui décide de ne plus boire et provoque ainsi incompréhension et moqueries chez ses camarades au point d'être menacé d'exclusion mais qui, trois mois plus tard, est désigné par son club comme « l'homme de l'année 86 », tant son changement d'attitude sur tous les plans finit par être apprécié de tous.

Les changements dans les détails de la vie quotidienne sont nombreux. Bien des décisions prises concernent les relations familiales ou la qualité du travail. La continuité des stages depuis l'an dernier y est pour quelque chose, les participants revenant souvent pour consolider ou approfondir des choix entrevus la première fois.

changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle
publiée par le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse : N° 62060

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris.
Tél. (1) 47.27.12.64.

Suisse : 1824 CAUX.
Tél. (021) 63.48.21.

Responsable de la publication :
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation : Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion : Nancy de Barrau, Maurice Favre, Colette Lorain.

Société éditrice : Editions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse).

Imprimerie : J.P., 69150 Décines (France).

ABONNEMENTS

annuels (11 ou 12 numéros)

France : FF 100 ; Suisse : Fr.s.25. - .

Belgique : FB 670 ; Canada : \$ 20. - .

Autres pays par voie normale : FF 110 ou Fr.s.28. - . Par avion : FF 120 ou Fr.s. 30. - .

Prix spécial étudiants, lycéens : FF 50 ; Fr.s. 16. - ; FB 335.

Verser le montant de l'abonnement :

France : à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse : à « Changer », C.C.P. 12-755, Genève.

Belgique : au Réarmement moral, 174, avenue de la Chasse, B - 1040 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Changer »).

Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique : par mandat ou chèque bancaire de 6 000 francs CFA (abonnement avion) ou 5 500 francs (par voie maritime) à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

Que veut le Réarmement moral ?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

PRODUCTIONS VIDEO

Trois cassettes-vidéo sont déjà disponibles à nos adresses :

- Le documentaire *Pour l'amour de demain*, évoquant le combat mené par Irène Laure pour la réconciliation franco-allemande et pour la paix, est en vente au prix de 550 FF ou Fr.s. 160. - Sa durée est de 43 minutes. Location : 80 FF* ou Fr.s. 22. - par semaine. En version film 16 mm, location 120 FF* par séance.

- Le spectacle musical *Un soleil en pleine nuit*, interprété par Michel Orphelin, dans une réalisation vidéo originale de Mike Pritchard (74 minutes), est en vente au prix de 600 FF ou Fr.s. 200. - Location cassette : même prix que ci-dessus.

- *Promesse dans le veld*, relatant l'expérience de transformation humaine, sociale et écologique d'un agriculteur sud-africain. Prix de vente : 550 FF ou Fr.s. 150. - Location : même prix que ci-dessus.

* Port en sus.

CHANGER vous intéresse ? ABONNEZ-VOUS... INFORMEZ-VOUS...

En renvoyant ce bulletin dûment rempli et découpé à l'une des adresses suivantes :

Suisse : CHANGER
CH - 1824 CAUX

France et autres pays :
CHANGER
68 boulevard Flandrin
F - 75116 PARIS

M./Mme/Mlle..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Pays.....

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de..... 19.... et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

commande ... exemplaires du n° de CHANGER (paiement sur facture).

Date : Signature :

**Voici la liste intégrale
des compagnies aériennes offrant trois classes sur l'ensemble
de leurs avions,
vers 45 destinations européennes et dans le monde entier:**



Quand on tient le haut du pavé dans le transport aérien international comme Swissair, on se fait un point d'honneur d'adapter ses services, non pas à l'offre de la concurrence mais aux vœux de la clientèle. On sait que Swissair est la seule compagnie aérienne à offrir une First Class, une Business Class et une Economy Class dans tous ses avions, vers 45 destinations en Europe et pratiquement dans le monde entier; mais ce qu'on connaît surtout, c'est la qualité du service à bord. Aussi toujours davantage de passagers qui voyagent pour affaires ou pour leurs loisirs placent-ils Swissair au tout premier rang de leurs préférences.

